

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro 15 / 2022

RIELMA, n° 15

Publicație LMA sub egida CIL
Director fondator: Mihaela TOADER

Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Liana POP	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Daniela VLADU	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Anca-Diana IGNAT	Universitatea Lucian Blaga din Sibiu, România
Willy CLIJSTERS	Hasselt Universiteit, België
Martine VERJANS	Hasselt Universiteit, België
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Almudena NEVADO LLOPIS	Universidad San Jorge, España
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université de Paris III, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, Maroc
Małgorzata TRYUK	Uniwersytet Warszawski, Polska

Director revistă: Renata GEORGESCU

Editori responsabili: Alina PELEA și Manuela MIHĂESCU

Comitet de redacție: Mirona BENCE-MUK, Iulia BOBĂILĂ, Timea FERENCZ,
Delia MORAR, Diana MOȚOC, Adriana NEAGU, Olivia PETRESCU

ISSN 1844-5586
ISSN-L 1844-5586

Tiparul executat la:
S.C. ROPRINT S.R.L.
400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9
Tel./Fax: 0264-590651 • roprint@roprint.ro

Table des matières

Éditorial / 5

Les invités des entretiens RIELMA

Training Medical Interpreters: an interview with Danielle d’Hayer and Bayan Abughaida / 7

Autour de la traduction littéraire : entretien avec Laure Hinckel / 18

Articles

Anamaria Milonean, *Incursioni nella lingua e nella storia italiana attraverso il testo del melodramma* / 23

Bilel Oussii, *La traduction pédagogique en milieu plurilingue, atout ou handicap ?* / 35

Béatrice Nicoriuc, *Zwischen den Sprachen - Zwischen den Zeiten. Zur Grenzfigur Lola im Roman Herztier von Herta Müller* / 46

Matei Idu, *Corpus-based interpreting studies and the renewed potential of quantitative research* / 55

Nicholas Chang, *“An ‘air’ of internationalism” en la publicidad portuguesa y española: El análisis de los anglicismos en los discursos publicitarios de dos compañías aéreas* / 64

Brèves LEA / 88

Comptes rendus / 91

Sharon Deane-Cox, Anneleen Spiessens (eds), *The Routledge Handbook of Translation and Memory*, Routledge, 2022 (Matei Idu, Alina Pelea) / 91

Jean Delisle (éd.), *Les traducteurs par eux-mêmes*, Laval, Presses de l’Université de Laval, 2021 (Alina Pelea) / 96

Dorothy Kenny (ed.), *Machine translation for everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence*, Berlin, Language Science Press, 2022 (Manuela Mihăescu) / 102

Iolanda Sterpu, *Să învățăm limba română! Manual pentru studenții străini (AI - AI+)*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2018 (Iulia Nica) / 107

Alina-Georgiana Focșineanu, *Modele orientale în exprimarea politeții în limba română în epoca fanariotă*, București, Editura Universității din București, 2020 (Veronica Manole) / 108

En vitrine / 112

content is transferred in other languages, translation remains fundamental in promoting and preserving the treasures of the Inuit culture.

All in all, the contributors to this volume manage to collectively showcase the function of translation in generating memories, re-telling stories to new audiences and adapting them while preserving original features. Relying on a remarkably extensive literature review, scholars illustrate their argumentation with concrete and interesting exemplifications, making sure at the same time to outline potential directions for future research. The editors' hope that "the handbook becomes a catalyst for further research and that it speaks to its readers in richly illuminating ways" (p. 9) will certainly be fulfilled.

Reference list

Halbwachs, M., 1994, *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris: Albin Michel.

Hirsch, M., 2008, 'The generation of postmemory', in *Poetics today*, 29 (1), 103–128. <https://doi.org/10.1215/03335372-2007-019>.

Matei Idu and Alina Pelea

Jean Delisle (éd.), avec la collaboration d'Alain Otis, *Les traducteurs par eux-mêmes*, Laval, Presses de l'Université de Laval, 2021, 246 p.

Eh oui, cet éternel second violon qu'est le traducteur... a une voix à lui ! On ne le savait que trop à l'intérieur de la branche, mais infiniment moins à l'extérieur. Et qui aurait pu mieux procéder au rétablissement de l'équilibre sinon Jean Delisle, professeur émérite de l'Université d'Ottawa ? Nous lui devons des ouvrages fondamentaux d'histoire et de pédagogie de la traduction et, ces dernières années, des travaux de (re)découverte du rôle des traducteurs et des interprètes dans l'histoire du Canada, ainsi que deux autres, menés en collaboration avec Alain Otis, respectivement Gabriel Huard et Alain Otis, et publiées aux Presses de l'Université de Laval : *Les douaniers des langues. Grandeur et misère de la traduction à Ottawa, 1867-1967* (2016) et *Interprètes au pays du castor* (2019).

L'aventure de la découverte continue avec le présent volume, où la parole est (enfin !) aux traducteurs. Les cinq sections – « Littérature », « Portraits », « Métier de traducteur », « Musique » et « Humour » – réunissent des textes parus en différentes circonstances de la fin du XIX^e et jusqu'à aujourd'hui, tous signés par des traducteurs canadiens. Ces professionnels discrets par définition se mettent ici sous une lumière qui peut parfois surprendre même leurs confrères par l'originalité de l'approche, la créativité de l'écriture, l'humour, l'auto-ironie. Le tout doublé – mais, là, on n'est guère surpris, au contraire – par un omniprésent sens de la responsabilité professionnelle. Les textes bénéficient chacun d'une mise en contexte par Jean Delisle et sont complétés par des notices biographiques et une bibliographie riche qui, pourquoi pas, pourrait constituer le point de départ pour continuer ce choral.

Le mot d'ordre est à l'image même de la profession : la variété. Variété de personnalités, de genres, de perspectives, de métaphores, de vécus, de langues, de sentiments. D'ailleurs, cela ne pourrait en être autrement, car, comme le dit l'exergue, « La traduction est un miroir » (Hélène Rioux), aussi un livre des traducteurs ne saurait être qu'un reflet de la diversité humaine et intellectuelle que réunit la profession et, bien évidemment, la diversité des écrits et des écritures à traduire, autant d'expériences uniques.

Les thèmes abordés sont ceux qui animent depuis toujours toute rencontre entre traducteurs, qu'il s'agisse d'un tête-à-tête ou d'un grand congrès : (dé)formations professionnelles, syndicats, associations, implications personnelles de la profession, implication personnelle dans la profession (in)visibilité / anonymat, plaisirs et frustrations, amour des langues (surtout du français, *of course*), santé, relation avec les clients...

Pour donner une image juste de ce livre où se côtoient et se mélangent poésie, humour, narration, mémoires et plaidoirie, on aurait envie, en tant que lecteur fervent, de citer presque chaque ligne. Circonstances obligent, nous ferons ci-dessous une sélection, dont nous assumons d'emblée la subjectivité, tout en espérant qu'elle n'incitera pas moins à lire l'ouvrage.

« Se décentrer. Ne pas annexer l'autre, devenir son hôte. Comment ? et à quel prix ? En se taisant, en se portant à la rencontre d'une parole tenue pour étrangère et par un étranger. Se taire. Que d'abord s'établisse le rapport entre des existences hétérogènes. Le heurt. L'incrédulité. La confiance, peu à peu, ombrera la méfiance ; le clair-obscur des voyelles et des consonnes accusera les contrastes d'une langue à la fois perdue et trouvée. Langue suspendue entre deux certitudes maintenant problématiques, langue qui reconnaît alors sa difficulté d'être. Et donc sa raison d'être. Une langue qui se refuse à pareille épreuve est d'ores et déjà condamnée. Morte. Je suis d'un pays où les relations humaines se caractérisent par la chaleur, vive et brève – comme notre été. » (Jacques Brault) (12)

« Nontraduire, c'est fidélité qui aspire à l'infidélité ». (Jacques Brault) (13)

« Un sens-fils cherche à tuer le sens-père pour enfin laisser être la relation père-fils comme tierce réalité, la seule désormais viable ». (Jacques Brault) (13)

« Comment faire en sorte que la relecture, forcément critique, n'étouffe pas la fulgurance du poème au nom du raisonnable ? Le fait d'avoir souvent été traduit et d'être entré en dialogue avec mon traducteur a amplifié encore davantage ce questionnement. » (Pierre Nepveu) (23)

« La traduction est un exercice de précision et d'humilité. » (Idem)

« D'abord, comme je travaille, sauf quand je traduis de l'espagnol, avec un autre traducteur qui est aussi mon compagnon de vie, Paul Gagné, je suis directement en contact avec lui comme autre : ses connaissances et les miennes, ses mots et les miens, son rouge et mon mauve sur les manuscrits annotés et corrigés. Et bien qu'il soit mon Autre et moi la sienne, nous parlons d'une seule voix au bout du compte.

C'est une arithmétique, une alchimie assez mystérieuse : deux noms font une signature, quatre mains font une voix. Dans ce cas, il n'y a plus l'un ou l'une et l'autre, mais un seul texte où nous-mêmes, à la fin, ne savons plus très bien qui a écrit ou corrigé quoi. » (Lori Saint-Martin) (24)

« Pour le traduire, je dois y entrer à fond, non pas le maîtriser mais le connaître profondément, le faire mien non pas en me l'appropriant mais en l'investissant, en m'y investissant. Son altérité ne disparaîtra pas pour moi – ce n'est jamais moi qui l'aurai écrit – mais je me rapprocherai tant de lui qu'il sera aussi, en partie, mien. Il entre en moi et j'entre en lui. [...]

Prenons un mot aussi simple que *thé*, qui a son équivalent dans quantité de langues. Mais encore... Le thé qu'on boit en Russie, en Chine, au Japon, en Inde, au Maroc, en Turquie, au Botswana ou en Angleterre n'est jamais le même, ne se prépare pas de la même manière il commande chaque fois ses propres rituels et évoque une tradition différente. » (Lori Saint-Martin) (25-26)

« Un problème en apparence simple est l'altérité liée à la présence de plusieurs langues au sein de l'original : les premiers mots et plusieurs passages de *Guerre et paix* ont été rédigés en français. Pour la traduction française, le problème ne se pose pas, mais si vous traduisez vers le néerlandais, l'hindi ou l'arabe ? La présence d'une langue dans une autre est lourde de sens : le français dans certains films maghrébins, l'anglais dans les romans franco-qubécois, peut être signe de colonisation économique et linguistique ou encore source de blagues ou de tension sur la difficile cohabitation des langues. » (Lori Saint-Martin) (26)

« Si une phrase de l'original illustre bien les ressources propres à cette langue, elle s'impose à moi, traductrice, comme parfaite, ronde, lumineuse, et du coup, c'est ma langue, la langue d'arrivée, qui me semble autre, trouée, pauvre. Autrement dit, la langue maternelle nous apparaît autrement quand on tente de lui faire suivre les voies de l'original. L'altérité a changé de place. » (Lori Saint-Martin) (27)

« On dit aussi que la poésie est ce qui, inévitablement et irrémédiablement, se perd dans la traduction. Mais si la poésie de l'auteur est perdue, celle du traducteur ne pourrait-elle prendre le relais ? » (Hélène Rioux) (34)

« Je ne peux concevoir de ne pas connaître la musique de Bach, mais sans ses interprètes, comment l'aurais-je connue ? » (Hélène Rioux) (35)

« Je la voyais plutôt comme une entreprise généreuse, une sorte de mission, visant à propager la bonne nouvelle – la bonne littérature. Une entreprise désintéressée, car les sommes d'argent en jeu sont, la plupart du temps, dérisoires par rapport au travail accompli, et la gloire, inutile même d'en parler. » (Hélène Rioux) (36)

« Ça me gêne toujours un peu de laisser l'action là où elle est, à New York par exemple, et de faire parler les personnages en québécois. Je ne sais pas pourquoi. Je trouve que ça présente une certaine dichotomie... C'est peut-être parce qu'on a été trop longtemps familier avec la convention française. » (René Dionne) (43)

« Pendant les années 1990, j'ai traduit Goldoni, Gozzi et Shakespeare. Chacune de ces traductions était une transformation du texte d'origine. Parmi les nombreuses répliques que j'ai ajoutées à *La Mégère apprivoisée*, il y avait celle-ci: « – Petrucchio, pourquoi êtes-vous si certain de pouvoir séduire Catarina ? – Parce que si j'étais une femme, c'est un homme comme moi que j'épouserais. » Pendant que la salle du TNM était écroulée de rire, une spectatrice assise à côté de moi s'est écriée : 'Ça, c'est du Shakespeare !' » (Marco Micone) (46)

« C'est donc à l'orée de la vingtaine que s'est établie en moi la coexistence pacifique entre le français canadien, que j'ai nommé ailleurs mon créole boréal (que j'ai toujours parlé sans accent, avec le plus grand naturel), et la langue littéraire, ce français qui se lit, mais ne se parle pas. Une langue pour l'oreille, l'autre pour les yeux [...]. » (Daniel Poliquin) (51)

« En traduisant et en lisant Kerouac, j'ai souvent eu l'impression que la langue française était toujours là, tapie quelque part, ou alors elle surgissait comme un torrent sorti de terre. » (Daniel Poliquin) (56)

« Comme traductrice, je traduis d'abord toujours pour moi, pour le plaisir, animée du désir de donner corps à ma lecture personnelle du poème, d'entrer en relation intime avec lui. Pour moi, chaque acte de traduction constitue donc avant tout un dialogue privilégié entre deux interlocutrices : la traductrice et l'œuvre originale. » (Madeleine Stratford) (62)

« J'ai peur de toucher les lettres, les mots, les pages, peur de la plume et du clavier. Peur de trop en prendre, de trop en faire, de trop m'en faire. Peur de la distance, de l'absence, du silence. » (Madeleine Stratford) (65)

« Sous certains aspects, en effet, la traduction s'apparente au travail du policier-enquêteur qui doit résoudre un crime. Aussi n'est-il pas étonnant que des traducteurs de longue date finissent par ressembler à Colombo. Car si le policier traque le criminel, le traducteur, lui, traque la pensée d'un auteur, de quelqu'un dont on dit souvent qu'il a commis un texte. » (Michel Lessard) (80)

« Dans certains cas, c'est le courage qui caractérise le métier de traducteur. L'image du traducteur terrassé par le volume IX (PIP-POM) de l'*Encyclopédie universelle* – mal rangé sur la dernière tablette de sa bibliothèque – qui n'en poursuit pas moins son travail et n'hésite pas à consulter le volume VIII (PEN-PIP) n'évoque-t-elle pas le boxeur couché par son adversaire au début d'un round et qui poursuit vaillamment le combat ? » (Idem)

« Les remarques des gens de la révision
Et la justesse de chaque annotation
Qui noircissaient les blancs de mon premier ouvrage
Auraient fort éprouvé mon vacillant courage
Si la sérénité de tous mes compagnons,
Leur savoir, leur méthode et l'expédition
De leur volumineuse et difficile tâche

Ne m'avaient démontré qu'à aimer le panache
Au lieu d'aimer l'étude on reste griffonneur
Mais on ne devient pas un vrai bon traducteur. » (Joseph-Gérard De Grâce) (86)

« 'Mr. Speaker, this subject, I am not entirely ignorant of what it is all about.'
Eh bien, si, moi, comme traducteur, je pense pouvoir traduire : 'Monsieur l'Orateur, je n'ignore pas absolument tout ce qu'il y a à savoir là-dessus', je trahis. » (Irène de Buisseret) (104)

« Un de mes amis me racontait qu'au cours d'un voyage autour du monde, il dut s'arrêter dans un port de Chine et y renouveler le contenu de son portemanteau, qui avait subi des avaries graves et des raccommodages trop nombreux. Il se présente chez un tailleur chinois, commande un pantalon. Pour être sûr de la coupe, il laisse comme modèle une de ses anciennes culottes en recommandant au tailleur jaune de faire absolument semblable. Quelques jours après, il reçoit le chef-d'œuvre, le déplie, mais, ô stupeur ! Il s'aperçoit que l'artiste chinois a suivi le modèle si fidèlement qu'il a opéré des raccommodages similaires à ceux du pantalon de rebut. » (Marc Sauvalle) (112)

« Plus enclin, de par ma nature aimable, à mettre des bâtons dans les roues qu'à les en retirer, j'entrepris de gravir les échelons de la carrière professionnelle en quête d'eaux plus calmes. Erreur fatale ! Je constatai vite que la révision était l'une de ces joies sadiques dont je pouvais aisément me passer, émoluments ni position asociale ne parvenant, quant à moi, à compenser les affres du métier de prétendu expert en démolition ès lettres. » (Jean-Pierre Davidts) (134)

« La traduction a ceci de particulier que plus on avance dans ce domaine ingrat moins on semble faire de progrès. Puis vient un jour, qui n'est pas comme tous les autres, où l'on s'aperçoit qu'on a saisi le 'truc', que le passage subtil d'une langue à une autre n'est plus un mystère. On peut enfin l'affronter sans crainte. Là comme ailleurs, la pratique mène sinon à la perfection du moins à une compétence raisonnable. » (Pierre Benoît) (142)

« Devant un épineux problème de documentation ou de traduction tel *accounting vote code*, combien de traducteurs sollicitent l'aide de leur vénéré patron, saint Jérôme ? Sans doute aucun. Néanmoins, on ne compte plus les pièces rimées et les 'jérômiades' composées par amusement par les traducteurs ou les étudiants en traduction. » (Alain Otis) (158)

« Prière du traducteur au terminologue » - à découvrir ! (Alain Otis) (159)

« Une fois dans le monde du travail, ça s'étend. Certains appellent cela 'la déformation professionnelle'. Moi, j'appelle plutôt ça 'l'effet LSD de la traduction'. Vous traduisez un feuillet d'instructions sur la pose de carreaux, et voilà que tous les planchers prennent un relief insoupçonné dès que vous entrez dans une pièce quelconque. Le mois d'après, on vous refile un guide d'interprétation de la nature à traduire, et les arbres de votre quartier ont soudain des racines longues comme ça et

tout plein d'écureuils et d'oiseaux chanteurs (ce ne sont plus des oiseaux ordinaires) dedans. » (François Lavallée) (160-161)

« Excusez-moi monsieur, avez-vous dit que vous étiez... excusez-moi... tailleur d'ombres ?

– Tout juste. Tailleur d'ombres, pour vous servir, me dit-il en toisant la mienne sur le mur.

– Tiens, je ne savais pas que ce métier-là existait !

– Pas étonnant, monsieur, pas étonnant, fit-il d'un air mi-résigné, mi-rageur, toujours en étudiant attentivement ma silhouette sur le mur. » – défi : à découvrir qui sont les fameux tailleurs d'ombre... (François Lavallée) (163)

« L'enfant qui ne dort que d'un œil en moi éprouve une sympathie toute particulière pour les amèrement déçus : lui non plus n'aime pas se faire reconnaître. Voyez-vous, on lui a enseigné que la traduction était l'art de se glisser à mots feutrés entre un auteur et un lecteur. L'art de passer inaperçu, en somme. Et on voudrait le faire reconnaître ! Mais ce serait changer toutes les règles du jeu ! Cela signifierait ! » (Michel Buttiens) (180)

« Et moi, je fais de la traduction

Je soigne ma langue, je vise la perfection

Appelle-moi vestale de l'expression

Les belles paroles, j'en ai fait ma passion » (Paul Leroux) (192)

« TRADUCTEUR [tRadyktoeR] n. (lat. traductor). Mammifère à toison (Traductor scribile, Linnaeus 1775). De taille et d'intelligence variables, cet animal a été très tôt domestiqué par les hommes de langue anglaise pour se faire comprendre de leurs semblables francophones. zool. Animal diurne, parfois nocturne. A tendance à dormir très peu. À l'état sauvage, c'est un animal timide qui vit presque en reclus. Afin de les faire connaître du grand public, le gouvernement canadien a ouvert plusieurs réserves, où ils vivent en semi-liberté. Le traducteur se nourrit essentiellement de papier et marque une nette préférence pour les feuilles couvertes de caractères d'imprimerie. Son régime se complète de petites branches (v. crayon), raison pour laquelle on a longtemps hésité à le classer parmi les rongeurs. [...] (Le Petit Norbert) » (Jean-Pierre Davidts) (198)

« RÉVISEUR [RevizoeR] n. (lat. revisor). Mammifère carnivore (Revisor implacabile, Linnaeus 1775) de la même famille que le traducteur (voir ce mot) dont il est l'ennemi héréditaire. Le réviseur implacable n'hésite pas à s'attaquer aux petits du traducteur. [...] (Le Petit Norbert) » (Jean-Pierre Davidts) (199)

« Client. – Personne qui vous empêche de travailler. » (François Lavallée) (204)

« Mot juste. – Dans une traduction, seul mot que le client demande à faire changer. » (François Lavallée) (205)

Dans ses présentations des textes, Jean Delisle fait le point et ouvre, comme toujours, de nouvelles perspectives. Nouvelle sélection (douloureusement) subjective :

« Traduire est, par conséquent, une école de style. » (20)

« Traduire l'autre en lui étant fidèle, sans se trahir soi-même : voilà où réside le défi. (32)

« Du point de vue de la création littéraire, il y a entre l'écrivain et le traducteur une différence de degré, non de nature. » (49)

« Avoir le souci du terme juste et précis ne saurait être considéré comme un défaut quand on est traducteur. Il faut plutôt y voir le signe d'un haut niveau de professionnalisme. Cette qualité peut toutefois se transformer en une forme d'obsession si les cellules de la 'conscience linguistique' du traducteur s'hypertrophient.

Chez les sujets qui en sont atteints, cette 'maladie professionnelle' s'exprime, par exemple, par la manie de corriger systématiquement les mauvaises traductions des menus de restaurant, par l'incapacité, devant une inscription bilingue, de résister à la comparaison du texte original et de sa traduction [...] » (160)

« Au procès du traducteur, tout un chacun se croit autorisé de venir témoigner à la barre ; ces témoignages, cependant, ne reposent bien souvent que sur des ouï-dire, des préjugés, des a priori » (1), écrit Jean Delisle dans sa préface pour expliquer le rôle que ce volume est appelé à jouer. Effectivement, les textes réunis sont autant de dépositions des véritables témoins de ce qu'est la traduction comme processus et comme mode de vie. Ces confessions de première main dressent le profil synchronique du traducteur et, au-delà de quelques détails parfois très spécifique au Canada, tout professionnel de cette branche s'y retrouvera.

Cette anthologie est un modèle à suivre par d'autres espaces culturels où les « tailleurs d'ombres »¹ n'ont pas encore trouvé leur chef d'orchestre. Espérons que son lectorat ne sera pas limité aux seuls traducteurs et traductologues. Ce livre est fait pour atteindre le plus grand nombre !

À savourer.

Alina Pelea

Dorothy Kenny (ed.), *Machine translation for everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence*, (Translation and Multilingual Natural Language Processing 18), Berlin, Language Science Press, 2022, 224p.

De mai bine de două decenii, diversitatea lingvistică și culturală constituie una dintre valorile de bază ale UE², iar strategia aplicată în vederea realizării ei și a multilingvismului efectiv a fost și este încurajarea și susținerea învățării limbilor străine. Cunoașterea și înțelegerea mai multor limbi, înlăturarea barierelor lingvistice favorizează neîndoios dezvoltarea unui spațiu al *cetățenilor europeni deplin*

¹ Voir le bref récit de François Lavallée, « L'Association des tailleurs d'ombres » (162-165).

² <https://education.ec.europa.eu/focus-topics/improving-quality/multilingualism/about-multilingualism-policy>